

la revue de la  
**céramique** et du **verre**



BENTE SKJØTTGAARD

# BENTE SKJØTTGAARD

## Entre ciel et terre

La Galerie Maria Lund accueille une nouvelle fois à Paris les dernières recherches de la Danoise Bente Skjøttgaard avec l'exposition « Aire de repos ». Un travail à la fois très céramique et très contemporain.

Née en 1961, Bente Skjøttgaard est l'une des figures de proue de la céramique contemporaine danoise. Elle a reçu moult prix, exposé à la KIAF en Corée du Sud, au Sofa de Chicago, à Collect à Londres. Son travail faisait partie de l'exposition *From the Kilns of Denmark: Contemporary Danish Ceramics* de New York en 2002. Ses pièces ont intégré plusieurs collections publiques du Nord de l'Europe, mais aussi le Musée de Sèvres, le Fonds national d'art contemporain ou le Victoria&Albert Museum. Elle enseigne un jour par semaine aux étudiants de SuperformLab à la Royal Danish Academy of Fines Arts – The school of Design de Copenhague. Elle est surtout l'un des membres du trio d'artistes qui, suite à la fermeture de la Galerie Nørby en 2009, a décidé de lancer le projet Copenhagen Ceramics, performante plateforme d'expositions créée en 2011.

En France, son travail a été sélectionné pour les Biennales internationales de céramique de Châteauroux (2009-2011) et de Vallauris (2010). Elle est représentée à Paris par la Galerie Maria Lund qui lui a consacré trois expositions depuis 2006, dont *Elements of white* aux édifices géologiques mémorables (2008). En septembre, Bente Skjøttgaard retrouve le chemin du Marais pour une nouvelle exposition personnelle intitulée *Aire de repos*.

En 2010, le Danish Arts Council invite douze artistes utilisant divers médiums à créer une œuvre pour la Route de l'armée (*Hærvejen*), vieil axe historique du pays par lequel le bétail danois transitait autrefois vers les marchés allemands. Pour l'occasion, Bente Skjøttgaard trouve le dernier éleveur de vaches Jutland et fait courir une poignée d'entre elles sur un épais tapis d'argile. Cela donnera le relief monumental *Traces*, 50 m<sup>2</sup> de terre cuite portant les empreintes de sabots

des bêtes. « C'est dans l'école d'agriculture où nous avons mené l'expérience, en voyant circuler les camions sur la terre, que m'est venue l'idée de faire des traces plus modernes. » *Frieze P7* est le résultat du passage de la voiture de l'artiste sur de longues bandes d'argile installées sur des plaques. De quoi obtenir un ensemble de reliefs énergiques de pneus Pirelli P7, qu'elle a ensuite pu couvrir à loisir d'émaux monochromes : nouvelle aire de jeu pour la céramiste jusque-là habituée à travailler en volume. Sous-tendue d'une barre d'acier et fixée au mur, chaque trace devient frise décorative, où interstices, creux et échancrures du motif mettent en avant les nappes de bleus turquoise, jaunes et autres blancs neigeux venues s'y glisser. Et vice versa : comme toujours dans le travail de la céramiste, forme et couverte se valorisent mutuellement. La douceur onctueuse de l'émail magnifie ici



Cloud n° 1303, 2013 (42 x 25 cm).

une trace banale de l'époque, changée en un somptueux paysage à parcourir des yeux et des mains. L'ensemble a été réalisé à l'atelier Tommerup Keramiske Værksted en Fionie, une ancienne usine de brique aux très grands fours qui accueille depuis trente ans des céramistes internationaux pour accompagner des projets d'envergure.

Bente Skjøttgaard fait partie de ceux qui tracent la route de l'émancipation de la céramique. Celle-ci s'inscrit à la suite d'une histoire spécifique ancrée dans une pratique millénaire longtemps associée à l'usage et au décoratif. La trace de pneu, qui pourrait faire figure de redite dans la perspective des arts plastiques, prend du sens dans celle de la céramique et des possibilités infinies qui lui sont propres. *Frieze P7* est aussi un clin d'œil au relief de terre monumental entrepris en 1959 au Aarhus Statsgymnasium par Asger Jorn et sur lequel l'artiste avait roulé avec son scooter.

Après avoir élevé le sol au mur, Bente Skjøttgaard descend les nuages du ciel. Pour l'autre versant de l'exposition *Aire de repos*, l'artiste poursuit son observation des turbulences atmosphériques et présente les dernières évolutions de ses *Clouds* (Nuages) montrés pour la première fois à la Galerie Maria Lund en 2010.

Amas de colombins entremêlés formant boule au-dessus de fines jambes de terre figurant la pluie, les *Nuages* affichent une appétissante rondeur organique que viennent contrecarrer des lignes d'horizon colorées obtenues par bains successifs dans de grandes bassines de glaçures. L'émail épais, dégoulinant en masses crémeuses, est la vedette de ces compositions glacées aux couleurs de guimauve capables de retrousser les babines du plus puritain des spectateurs. Blanches, roses, bleus acidulés, elles peuplent l'air de





leur bonhomie enfantine que reflète parfois le miroir brillant d'une flaque d'émail. « Il arrive que les tiges qui les soutiennent bougent en se ramollissant lors de la cuisson : si j'ai la chance qu'elles ne se renversent pas totalement, cela donne à la pièce un mouvement naturel et la sensation d'un équilibre quasi-impossible. »

Les dernières pièces de la série baptisées *Turbulences*, plus complexes, sont composées de bouts de bâtons enchevêtrés, de spirales-tornades en forme de cônes. Leur monochromie souligne la finesse de leur construction qui se déploie dans l'espace tel un dessin au trait tridimensionnel.

Les phénomènes naturels inspirent les recherches de Bente Skjøttgaard. « Je crois que mon travail contient une part de nature nordique. Celle-ci n'est ni sauvage, ni grandiose, mais plutôt source d'expériences d'ordre silencieux : un matin brumeux au-dessus des sillons d'un champ de terre, un vieil arbre mort, la clarté après la pluie. Le temps danois est changeant, souvent assez froid et humide, cela aiguise l'attention à la lumière, aux nuances. »

Le dialogue intuitif, dynamique que mène la céramiste avec une matière qu'elle se plaît à défier lui permet de pousser loin la mise en forme de sensations diffuses éprouvées devant un paysage. La puissance inventive de la nature, sa croissance et son déclin inépuisables, la beauté de ses métamorphoses, tout cela se trouve à son tour transformé par Bente Skjøttgaard en d'étranges abstractions, supports de rêveries nouvelles. Avec une fraîcheur et une liberté intactes.

PASCALE NOBÉCOURT



Bente Skjøttgaard, « Aire de repos », du 22 septembre au 2 novembre 2013, Galerie Maria Lund, Paris 3<sup>e</sup>.  
www.marialund.com

Photos des pièces : Ole Akhøj.  
Reportage : Gaëtane Girard, 2012

*The Cloud Forest (La forêt de nuages)*, 2013.  
Cloud n° 1306, 2013, (34 x dia 22 cm).

## Entretien avec Bente Skjøttgaard

*Qu'est-ce qui, dans votre enfance, a été la graine de l'artiste que vous êtes aujourd'hui ?*

Apparemment, j'étais une enfant très créative, bien encouragée par ma mère institutrice. À l'école, dans les années 1960, nous étions volontiers autorisés à dessiner plutôt qu'écrire si nous le voulions. Mes parents m'ont laissé décorer plusieurs murs à la maison. Ma première expérience du « beau » est liée à un endroit que j'avais découvert dans un petit bois sauvage près de notre maison. Plusieurs années durant, je me suis efforcée de retrouver ce lieu, chaque fois difficilement. Une des premières choses qui m'a fasciné, c'était de voir le mauvais temps se former au-dessus de la baie d'Aarhus : la pluie était tellement forte que des cordes semblaient tomber dans l'eau. Je courrais alors de toutes mes forces pour rentrer au sec avant que les premières gouttes n'atteignent la maison.

*Comment avez-vous rencontré la terre et pourquoi l'avez-vous choisie comme mode d'expression ?*

Peut-être un peu par hasard. Je suivais des cours de textile-mode et de céramique comme matières principales à l'école Keremind Husflidshøjskole (un de ces lieux d'enseignement très répandus dans les zones rurales danoises, qui constituent notamment un préalable pour des études supérieures dans les domaines artistiques). Donner une forme me venait plus simplement que couler avec une machine.

*Qu'avez-vous retiré de votre formation à l'école des arts appliqués Kolding Kunst håndværkerskole (1982-1986) ?*

J'y ai passé quatre années très inspirantes. Même si j'ai beaucoup appris sur le plan technique, c'était avant tout stimulant sur le plan des idées. Après, j'ai été artiste en résidence pendant quatre ans à la manufacture de porcelaine danoise Bing&Grøndahl – qui a ensuite fusionné avec la Manufacture royale de porcelaine sous le nom de Royal Copenhagen. J'avais les mains libres pour expérimenter avec les matériaux de l'usine et les cuissons, j'ai beaucoup utilisé leur vieux four à charbon.

*Selon vous, quelle est l'importance de la maîtrise technique pour l'art céramique ?*

Pour certains, la « maîtrise technique » porte l'œuvre ; pour d'autres, cela n'a aucune importance. Au départ, la terre n'est qu'un tas pouvant être travaillé jusqu'au raffinement suprême, mais le tas peut aussi bien servir à raconter quelque chose de fondamental sur l'état du « tout » avant que ce tout ne prenne forme : sur la terre et la nature, sur les premières empreintes brutes



*« Je cherche toujours à préserver la fraîcheur de l'esquisse pour éviter que les œuvres ne se figent dans une expression trop finalisée. »*

et primitives. J'aime travailler avec les deux extrêmes.

*Que représente la tradition céramique pour vous ?*

À une époque, j'étais très intéressée par la céramique française Art Nouveau du début du XX<sup>e</sup> siècle, car elle présentait quelque similitude avec mes explorations.

*Quels ont été les moments clés dans l'évolution de votre travail ?*

Quand j'ai décidé que je ne voulais pas être designer mais artiste céramiste. Un jour, j'ai aussi cessé de faire des pots, mais j'aimerais bien les faire réapparaître à un moment donné.

*La matière semble être au point de départ de vos recherches...*

Du fait de mon bagage de céramiste, mon travail part presque toujours d'une idée relevant de la matière ou de la forme. Je m'inspire souvent des principes et phénomènes de la nature. Le travail avance dans les conditions dictées par la matière céramique, mais il évolue souvent et finit par ressembler à une sorte d'abstraction de la nature, couverte d'une masse d'émail. Forme et glaçure doivent « jouer ensemble », former une unité. Parfois, la glaçure souligne la forme, parfois la forme met en avant la glaçure. Mes pièces ont souvent pour but de montrer les capacités de la terre. J'essaie d'emmener la céramique vers des champs non explorés, de

surprendre, de créer des ambiances.

*Que représente l'émail pour vous ? Jusqu'à environ 2003, vos émaux étaient brillants, plutôt sombres, classiques. Pourquoi ce changement soudain ?*

Avant, j'étais intéressée par la capacité des glaçures à se mélanger entre elles et à réagir différemment selon leur épaisseur. En 2008, pour l'exposition « Elements in white » à la Galerie Maria Lund à Paris, j'ai fait table rase de mes recherches antérieures en expérimentant des textures obtenues avec des glaçures blanches. C'est seulement avec les travaux récents *Clouds* (Nuages) que j'ai mené une recherche approfondie au niveau du choix des couleurs. J'ai réfléchi aux couleurs psychédéliques, au spectre du ciel, rouges de l'aube, tons violet-mauve. Cela m'a semblé intéressant d'introduire ces couleurs plutôt « non-céramiques ».

Je n'ai jamais eu l'impression de changements marquants dans mon travail, plutôt d'une évolution continue où chaque exploration conduit à la suivante.

*Quel rôle joue la forme dans vos pièces ?*

Je cherche toujours à préserver la fraîcheur de l'esquisse pour éviter que les œuvres ne se figent dans une expression trop finalisée. Je dessine des esquisses très ouvertes, puis la pièce évolue au fur et à mesure de sa construction car celle-ci dépend de l'équilibre possible, de ce qui peut réellement se faire en terre. Mes *Nuages* sont construits à partir d'un ensemble d'arcs réunis, une sorte de structure auto-porteuse. La stabilité, la sécheresse de la terre joue un rôle important. Je ne peux avancer qu'environ 10 cm à la fois, raison pour laquelle je travaille plusieurs pièces en même temps. Quand la pièce est terminée, sèche, elle est déglorifiée à 1000 ° avant d'être émaillée par immersion dans d'immenses bassines. J'ai deux fours, un électrique, un au gaz. J'utilise plein de terres différentes. En ce moment, surtout des grès chamottés cuits à 1280° dans une atmosphère oxydante.

*Quelles préoccupations nourrissent votre travail ?*

Quelque chose relevant de la nature, de forces originelles, de contrastes, de l'éphémère, de la mélancolie, de la beauté du déclin.

*Qu'est-ce qui est essentiel pour vous dans la vie ?*

Le désir, l'envie qui fait tourner le monde.  
propos recueillis par  
Pascale Nobécourt

Merci à Maria Lund et Margaux Brugvin de leur collaboration pour la traduction danoise.



*« Le travail avance dans les conditions dictées par la matière céramique, mais il évolue souvent et finit par ressembler à une sorte d'abstraction de la nature, couverte d'une masse d'émail. Forme et glaçure doivent jouer ensemble, former une unité. Parfois, la glaçure souligne la forme, parfois la forme met en avant la glaçure. »*

Dans l'atelier, pièces de la Série Temps, venant d'être émaillées en attente de cuisson, à leur pied, *Frieze P7 n° 1217*, 2012 (38 x 173 x 6 cm). Construction d'une pièce de la Série Nuage à partir de colombins de grès brun.





*Weather* n° 1312, 2013. H. 60 x 47 x 42 cm.  
*Turbulence* n° 1335, 2013. H. 37 x 40 cm.

*Turbulence* n° 1334, 2013. H. 43 x 43 cm.  
*Turbulence* n° 1329, 2013. H. 40 x 35 cm.